

SÉANCE DU 9 MARS 1917

PRÉSIDENCE DE M. P.-A. DANGEARD.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame membre de la Société :

M. BRETIN (Philippe), professeur agrégé à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, à Bron (Rhône), présenté par MM. Gagnepain et F. Camus.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. H. Lecomte pour sa récente élection à l'Académie des Sciences.

M. Camus donne lecture de la Notice biographique suivante sur le Dr A. Chabert :

Notice biographique sur le Dr Alfred Chabert

PAR LE COMMANDANT A. SAINT-YVES.

Le Dr Alfred Chabert, médecin militaire principal de 1^{re} classe, officier de la Légion d'Honneur, est décédé à Chambéry le 1^{er} octobre 1916; il y était né le 29 février 1836.

Le Dr Chabert eut une brillante carrière médicale. Reçu à vingt-deux ans docteur en médecine à la Faculté de Turin (12 juillet 1858), il prit part, comme médecin de bataillon au 2^e régiment de Savoie, à la campagne de 1859, y reçut la Médaille d'Italie, puis (1860) opta pour la nationalité française lors de la réunion de la Savoie à la France. Après avoir tenu garnison à Lyon, en Algérie et à Belfort, il subit avec succès

(1869) le concours pour le service des hôpitaux et fit la campagne de 1870-71 durant laquelle il fut cité à l'ordre du jour du 4^e Corps de l'Armée du Rhin et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Dès lors le D^r Chabert se spécialisa dans le service hospitalier; il fut successivement affecté aux hôpitaux de la Province d'Alger (1871-75), de Chambéry (1875-80), de Bastia (1880-82), de Saumur (1882-83); puis il fut médecin-chef à La Rochelle et à Lille (1883), à Marseille (1884-86) et à l'hôpital du Dey, à Alger (1886-88). Enfin nommé directeur du Service de Santé du 10^e Corps d'Armée à Rennes, il y prit sa retraite en 1889 pour raison de santé.

La diversité des postes occupés par le D^r Chabert est tout à son honneur. A sa grande valeur professionnelle s'ajoutaient, en effet, une connaissance approfondie de tous les règlements administratifs et, sous les dehors d'une exquise urbanité, une opiniâtre et inflexible volonté; il était donc tout désigné, soit pour créer de nouvelles installations, soit pour réorganiser certains établissements, soit enfin pour réprimer des abus.

Chez lui la botanique marcha toujours de pair avec la médecine; il s'y adonna avec une inlassable activité depuis son jeune âge jusqu'à sa mort. Lié au botaniste Songeon, par une amitié qui dura plus d'un demi-siècle, il herborisait déjà avec lui en 1852 et avec une telle ardeur que les parents des deux jeunes gens crurent devoir mettre un terme à ce juvénile enthousiasme, jugé excessif, et décidèrent de restreindre leurs relations.

« Mais, écrit le D^r Chabert, autant eut-il valu vouloir empêcher les oiseaux de se rencontrer dans les airs. En ville nous ne nous parlions plus; par un singulier hasard nous nous retrouvions toujours sur les montagnes. » A Turin il dirigea d'abord ses études vers les sciences naturelles, en vue de professer plus tard la botanique, mais sur les observations de son père il aiguilla vers la médecine. Ensuite il mit à profit tous les déplacements que lui imposa sa carrière pour nouer des relations avec les botanistes habitant la région, pour enrichir ses collections et distribuer de nombreuses plantes, pour réunir enfin tous les matériaux qui lui permirent plus tard de rédiger d'intéressantes notes sur la flore des localités explorées par lui.

En Algérie, où il résida pendant environ douze ans, il visita les diverses provinces, mais c'est surtout dans la province d'Alger que ses explorations furent les plus nombreuses et les plus fructueuses. En 1864, durant la campagne contre les Ouled-Sidi-Cheik à laquelle il prit part, il parcourut les montagnes du Sud-Oranais et les environs de Géryville. Pendant son séjour dans les hôpitaux de la province d'Alger il herborisa à Teniet-el-Had, Boghar, Médéa, Aumale, dans les massifs de la Mouzaïa et du Djurdjura. Plus tard il se rendit au Congrès de Carthage et profita de ce voyage pour faire des recherches à Souk-Ahras, Tébessa, Biskra,

dans le Djebel Touggourt, puis à Constantine, Saïda, Aïn-Sefra et dans le Djebel Aïssa.

A Bastia, absorbé par son service, il ne put explorer à fond que le Cap Corse, dont il ne s'éloigna que fort peu et exceptionnellement.

Peut-être cela fut-il de la prudence préméditée, car, connu comme réfractaire à toutes les influences, il avait précisément reçu pour mission de faire régner aux conseils de revision la plus stricte équité dans l'examen médical du contingent et la plus sévère impartialité dans l'admission aux dispenses ou à la réforme.

Revenant fréquemment à la maison paternelle, le Dr Chabert retrouvait à Chambéry ses amis Songeon et Perrier de la Bâthie, herborisait avec eux et poursuivait avec ardeur l'étude de la flore de la Savoie qui fixa particulièrement son attention.

Lorsqu'il eut prit sa retraite, il consacra tous ses loisirs à sa science favorite et, à partir de 1889, grâce aux matériaux antérieurement amassés, ses publications deviennent de plus en plus nombreuses et importantes.

Durant les dernières années de sa vie, le Dr Chabert désirait se livrer à l'étude approfondie des *Hieracium*, mais l'implacable maladie qui devait l'emporter l'en empêcha. Dix jours avant sa mort (21 sept. 1916), se sentant définitivement perdu, il nous adressait un suprême adieu dans une lettre qu'il avait dictée et n'avait eu la force que de signer. Dans cette lettre, traitant presque uniquement de questions botaniques et où on retrouve encore l'humour qui faisait un des charmes de sa correspondance, il exprime son regret de mourir sans pouvoir lire un ouvrage qui devait paraître sur les *Hieracium* et sa tristesse de se séparer, avant son décès, des derniers cartons de son herbier contenant une riche collection d'Épervières.

On peut donc dire à juste titre que, depuis sa seizième année jusqu'à sa dernière heure, la botanique fut la passion de toute sa vie.

Les publications du Dr Chabert sont nombreuses, la plupart d'entre elles parurent dans le Bulletin de la Société botanique de France et dans le Bulletin de l'Herbier Boissier. Outre un grand nombre de notes sur la flore de la Savoie, de l'Algérie et de la Corse, on doit citer ses études sur les *Euphrasia* de France, sur le genre *Rhinanthus* et sur les *Erables de la Savoie*. Songeon et lui commencèrent la publication de leurs *Herborisations aux environs de Chambéry*, mais ce travail fut rapidement interrompu pour des causes diverses. Ne partageant pas les idées de Jordan, le Dr Chabert admettait les espèces collectives dans lesquelles se classent hiérarchiquement des groupes subordonnés. Il étudia donc et décrivit avec soin toutes les formes bien caractérisées qu'il rencontrait et apporta ainsi un sérieux appoint à la connaissance de la flore de l'Algérie et de la Corse où ces groupes sont nombreux et fort

importants. Ses notes et ses diagnoses sont claires et précises : rien n'y manque, rien n'est superflu. Lorsqu'il sort de la systématique proprement dite (*Plantes sauvages de la Savoie*), il se plaît au récit d'anecdotes charmantes, parfois un peu vives, dont la correction et l'élégance de style, la finesse et l'esprit feraient honneur au plus brillant de nos humoristes.

D'un esprit élevé et d'une grande largeur de vue, le D^r Chabert était bon et généreux pour son entourage, accueillant pour les débutants, affable pour tous ses confrères.

La Société botanique de France porte le deuil d'un de ses membres les plus fidèles qui, sociétaire depuis 1859, lui réservait les meilleurs de ses écrits. La botanique perd en lui un observateur sagace et scrupuleux qui a apporté une importante contribution à la connaissance de la flore de la Savoie, de l'Algérie et de la Corse. Ceux qui n'ont eu avec lui que des relations mondaines regretteront le brillant causeur qui, même à un âge très avancé, toujours élégant, droit et ferme comme au temps où il portait l'uniforme, savait tenir sous le charme de sa conversation les auditoires les plus divers ; ceux qui ont vécu dans son intimité pleureront l'ami le plus loyal et le plus sûr.

Le D^r Chabert a légué son herbier, dans lequel est intercalé celui de Songeon, à l'Institut Royal Botanique de Florence.

Les plantes qui lui ont été dédiées sont les suivantes :

Bunium Chaberti Batt., in Bull. Soc. Bot. Fr., XXXV, 387 (1888) ; Batt. et Trab., *Fl. Alg.*, Dicot., p. 346 (1889).

× *Hieracium Chaberti* Wolf, in Bull. Soc. Bot. Fr., XLI, p. CLXXV (1894) = *H. Laggeri* × *alpicola* Wolf, loc. cit.

Alectorolophus Chaberti Behrends, in Verh. Bot. Ver. Brandenb., XLV, 204 (1904).

× *Luzula Chaberti* Rouy, *Fl. Fr.*, XIII, 266 (1912) = *L. campestris* × *multiflora* Chab., in Bull. Soc. Bot. Fr., XLIII, 50 (1896).

Les autres plantes portant dans la nomenclature le nom de *Chaberti* ont été dédiées soit à Pierre Chabert (1796-1867), cordonnier à Lyon, soit à E. Chabert (1820-1895), juge de paix à Saint-Vallier (Drôme).

Publications botaniques du D^r Alfred Chabert¹.

1. Note sur le *Pedicularis Barrelieri* Reichb. (Bull. Soc. bot. Fr., VI, 193-195, 1859.)

1. Nous sommes redevables de la constitution de cette liste bibliographique à M. le D^r John Briquet, que nous remercions bien vivement.

2. *Etudes sur la géographie botanique de la Savoie.* (Ibid., VI, 291-295, 1859.)
3. *Esquisse sur la végétation de la Savoie.* (Ibid., VII, 565-579, 1860.)
4. *Notes sur quelques plantes des environs de Fontainebleau.* (Ibid., XVIII, 195-201, 1871.)
5. *Sur une erreur géographique des flores de France et sur une forme nouvelle du Mercurialis annua.* (Ibid., XXVIII, 296-300, 1881.)
6. *Note sur les Orchis provincialis Bull. et pauciflora Ten. du Cap Corse.* (Ibid., XXVIII, Sess. extr., LIII-LV, 1881.)
7. *Plantes à exclave de la flore de Savoie.* (Ibid., XXIX, 50-52, 1882.)
8. *Une plante à exclave de la flore d'Italie.* (Ibid., XXIX, 90-91, 1882.)
9. *Nouvelles notes sur les plantes à exclave de la flore de Savoie.* (Ibid., XXIX, 352-355, 1882.)
10. *Observations sur la flore montagneuse du Cap Corse.* (Ibid., XXIX, Sess. extr., L-LVII, 1882.)
11. *Recherches botaniques dans les Alpes de la Maurienne.* (Ibid., XXX, 2-19, 1883.)
12. *Origines des Tulipes de la Savoie.* (Ibid., XXX, 245-255, 1883.)
13. *Notes sur l'Echinospermum deflexum Lehm., plante probablement nouvelle pour la flore de France et sur quelques plantes rares de la Savoie.* (Ibid., XXXI, 367-371, 1884.)
14. *Notes sur la flore d'Algérie : I* (Bull. Soc. bot. Fr., XXXVI, 15-31, 1889); *II* (Ibid., XXXVI, 316-322, 1889); *III* (Ibid., XXXVIII, 381-391, 1891); *IV* (Ibid., XXXIX, 334-336, 1892).
15. *Lettre sur l'Azolla filiculoides aux env. de Rennes et dans la Vilaine.* (Ibid., XXXVI, 312, 1889.)
16. *Contribution à la flore de France et de Corse.* (Ibid., XXXIX, 66-69, 1892.)
17. *Sur la conservation des herbiers.* (Ibid., XXXIX, 156-158, 1892.)
18. *Lettre sur la mort de L. Kralik.* (Ibid., XXXIX, 169-170, 1892.)
19. *Le Corydalis fabacea dans le Jura.* (Ibid., XL, 250-252, 1893.)
20. *Les variations à fleurs rouges de certains Galium.* (Ibid., XLI, 302-305, 1894.)
21. *Sur la conservation du Genepy dans nos Alpes.* (Ibid., XLI, Sess. extr., CLXXVI-CLXXIX, 1894.)
22. *Plantes nouvelles de France et d'Espagne.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, III, 145-149, 1895.)
23. *De l'emploi populaire des plantes sauvages en Savoie.* (Ibid., sér. 1, III, 291-301, 334-344, 1895.)
24. *Un Luzula critique de la flore parisienne.* (Bull. Soc. bot. Fr., XLIII, 49-50, 1896.)
25. *Une addition à la flore de Savoie.* (Ibid., XLIII, 128-129, 1896.)
26. *Un mot sur la nomenclature botanique.* (Ibid., XLIII, 393-396, 1896.)
27. *Sur le Tetragonolobus Requierii Fisch et Mey. d'Algérie.* (Ibid., XLIII, 603-605, 1896.)
28. *Le viviparisme.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, IV, 229-232, 1896.)
29. *Note sur quelques Leontodon.* (Ibid., sér. 1, IV, 359-364, 1896.)
30. (Avec A. SONGEON). *Herborisations aux environs de Chambéry.* Chambéry, 1896, 52 p. in-8. (Extr. du Bull. Soc. hist. nat. Savoie). — Travail resté inachevé.
31. *Sur la disparition de quelques plantes en Savoie.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, V, 121-128, 1897.)

32. *Des plantes sauvages comestibles de la Savoie.* (Ibid., sér. 1, V, 258-272, 1897.)
33. *De Tunis à Tyout.* (Bull. Soc. bot. Fr., XLIV, 355-368, 1897.)
34. *Le Parnassia palustris en Algérie.* (Ibid., XLIV, 417-418, 1897.)
35. *Noms patois et emploi populaire des plantes de la Savoie.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, V, 568-578, 1897.)
36. *Villars sous la Terreur.* (Ibid., sér. 1, V, 821-832, 1897.)
37. *Sur quelques Renoncules.* (Ibid., sér. 1, VI, 239-252, 4 fig., 1898.)
38. *De l'abus de la nomenclature.* (Ibid., sér. 1, VI, 275-282, 1898.)
39. *Une rectification.* (Bull. Soc. bot. Fr., XLV, 212-213, 1898.)
40. *La botanique en loterie.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 1, VII, 423-424, 1899.)
41. *Étude sur le genre Rhinanthus.* (Ibid., sér. 1, VII, 425-450, 497-517, 1899.)
42. *Villars d'après sa correspondance de 1805 à 1814.* (Ibid., sér. 1, VII, 622-636, 1899.)
43. *Souvenirs d'antan.* (Ibid., sér. 1, VII, 829-868, 893-921, 1899.)
44. *A propos du genre Rhinanthus.* (Bull. Soc. bot. Fr., XLVI, Sess. extr., CXVI, 1899.)
45. *Discours prononcé le 8 août 1899 à la réunion de la Société Murithienne du Valais chez M. Émile Burnat.* (Bull. Soc. Murith., XXVII-XXVIII, 35-36, 1900.)
46. *Note sur les Rinanthus et sur l'Agrostis borealis Hartm.* (Ibid., XXVII-XXVIII, 275-288, 1900.)
47. *Les Rhinanthus des Alpes maritimes.* Genève, 1900, 16 p. in-8. (Mém. Herb. Boiss., n° 8.)
48. *Le Valeriana tuberosa L. en Savoie.* (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, 177-178, 1901.)
49. *La destruction des Rosiers en Savoie.* (Ibid., sér. 2, II, 109-110, 1902.)
50. *Les Euphrasia de la France.* (Ibid., sér. 2, II, 121-152, 265-280, 497-520, 1902.)
51. *Sur quelques Euphrasia et Rhinanthus de la Suisse.* (Bull. Soc. Murith., XXXI, 93-98, 1902.)
52. *Notice biographique sur André Songeon, Chambéry, 1905, 20 p. in-8, 1 portrait.* (Extr. Bull. Soc. hist. nat. Savoie, sér. 2, X.) — Résumé : Bull. Soc. bot. Fr., LII, 278-280 (1905) et n° 96 du « Patriote Républicain », ann. 1905.
53. *Notes sur les Pomacées.* (Bull. Soc. bot. Fr., LIII, 308-315, pl. VI, 1906.)
54. *Dipsacus et Doronicum nouveaux.* (Ibid., LIII, 545-549, 1906.)
55. *Une localité française du Bupleurum Odontites L.* (Ibid., LIV, 7-8, 1907.)
56. *La flore d'Aix-les-Bains.* (Ibid., LIV, 91-96, 1907 et Bull. Soc. hist. nat. Savoie, sér. 2, XIII, 195-200, 1909.)
57. *Préface des « Recherches sur le mode de développement des organes végétatifs de diverses plantes de Savoie », par André Songeon, Chambéry, 1907, p. I-IV.*
58. *Rhinanthus Helenæ Chab.* (Nuov. giorn. bot. ital., nuov. sér., XIV, 606-607, 1907.)
59. *Sur quelques variétés de Campanules.* (Bull. Soc. bot. Fr., LV, 305-310, 1908.)

60. *Sur les Bupleurum Odontites L. part. et opacum.* (Ces.) Lge. (Ibid., LV, 437-439, 1908.)

61. *Les Érables de Savoie.* (Ibid., LVI, 383-389, 1909.) — Travail inachevé à cause d'une documentation que l'auteur avait reconnue insuffisante, repris *ab ovo* l'année suivante (n° 64).

62. *Une Scille nouvelle d'Algérie.* (Ibid., LVI, 477-478, 1909.)

63. *Sur les Pedicularis de la Savoie.* (Ibid., LVI, 499-502, 1909.)

64. *Revision des Érables de la Savoie.* (Ibid., LVII, 10-18, 39-47, pl. I-IV, 1910.)

65. *Un dernier mot sur les Pédiculaires de la Savoie.* (Ibid., LVII, 89-90, 1910.)

Les deux communications suivantes sont ensuite présentées :

Observations sur la flore des Alpes maritimes

PAR M. AUG. CHEVALIER.

Mon affectation à un dépôt de troupes coloniales, m'a valu de séjourner pendant les deux années 1915 et 1916 à Menton, la localité certainement la plus chaude de la France continentale. J'ai consacré à des herborisations les rares loisirs que me laissaient mes occupations militaires. Dans la région comprise entre Nice et Menton sur le littoral, et s'étendant dans l'intérieur jusqu'au mont Authion (2 080 m. alt.), j'ai recueilli plusieurs centaines d'espèces ou races de Phanérogames. J'ai été amené à faire ainsi sur la flore de ces régions quelques observations que je crois utile de résumer brièvement ici.

On sait que la flore des Alpes maritimes est connue surtout grâce aux recherches de Ardoino, auteur de la *Flore analytique des Alpes maritimes* (1867), de M. Burnat et de ses collaborateurs, principalement J. Briquet et F. Cavillier, de nos collègues MM. J. Arbost et le Commandant A. Saint-Yves. Elle présente un certain nombre de particularités intéressantes :

1° De tous les départements continentaux français, celui des Alpes-Maritimes, l'un des plus petits par l'étendue, est de beaucoup le plus riche au point de vue floristique aussi bien par le nombre des espèces de Phanérogames qui y sont spontanées que par la très grande quantité d'espèces exotiques qui